

convenables, l'aigrette de la bobine d'induction. On en a obtenu avec une simple lampe à pétrole. Dans une chambre noire, éclairée par une lampe à pétrole, on a vu se voiler des plaques sensibles protégées pourtant par une couche assez épaisse de plomb ou de tôle. La plaque est donc sensible à cette lumière de la lampe à pétrole qui a pu traverser la lame de plomb ou de fer, elle est sensible à cette *lumière noire*, comme l'appelle M. Le Bon. On a pu avoir encore de la sorte de véritables clichés négatifs.

Quelque intéressantes que soient en pratique ces *photographies de l'invisible*, obtenues autrement qu'avec les rayons de Roentgen, le problème scientifique vraiment passionnant n'en reste pas moins avant tout le problème que soulève la nature des rayons de Roentgen eux-mêmes.

Avec beaucoup de modestie, ne sachant quel nom leur donner, M. Roentgen les appelle "Rayons X"; déjà les savants français se sont mis à leur donner couramment le nom plus commode et très justifié, de "Rayons de Roentgen."

Ces rayons de Roentgen, ce sont les rayons émanés de la paroi fluorescente de verre d'un tube de Crookes, et susceptibles de traverser le papier noir. M. Roentgen a observé pour la première fois leur existence, en voyant une substance phosphorescente manifester la phosphorescence dans une chambre noire, en présence d'un tube de Crookes que recouvrait complètement une couche de papier noir. Ces rayons peuvent, en effet, déterminer la phosphorescence, comme ils peuvent agir sur les plaques photographiques. De là deux moyens possibles

de les suivre à la trace, et d'étudier les lois de leur propagation.

Ces rayons n'ont pas les propriétés des rayons cathodiques. Ce ne sont pas des rayons cathodiques qui seraient sortis à travers le verre. Ils s'en distinguent en ce qu'ils ne sont pas détournés de leur marche par le voisinage des aimants; on se souvient que les rayons cathodiques, semblables en cela à de véritables fils transportant du courant électrique, se déforment et s'infléchissent quand ils passent près d'un aimant. Les rayons de Roentgen ne sont en aucune façon

déviés ni modifiés. C'est là la différence capitale entre ces deux espèces de rayons qui, par ailleurs, présentent, dans leurs effets, d'importantes analogies.

En second lieu, les rayons X de Roentgen ne semblent pas avoir les propriétés des rayons lumineux ordinaires. Ils ne subissent pas, d'une manière sensible, la réflexion ni la réfraction. Les substances qu'ils rencontrent sur leur route ont à leur égard deux attitudes possi-

bles, mais deux seulement: ou les laisser passer, sans en réfléchir une partie et sans les dévier de leur direction, ou les arrêter en les absorbant.

DR JACQUES FRANK.



WM. CROOKES

### UNE OMISSION REPAREE

Dans l'intéressante étude de notre collaborateur, M. C. A. Daigle, au No 1 de la FEUILLE D'ERABLE, nous regrettons vivement qu'une transposition de matières ait fortuitement fait disparaître la mention de l'*Ordre catholique des Forestiers*, qui se trouvait dans la copie. Cette association compte à bon droit parmi celles qui ont pris le plus de développements dans la partie Est de Montréal, en ces années dernières.